

« *Va, ta foi t'a sauvé...* »

Bar Timée, le fils de Timée ne devait pas en revenir... Il a interpellé le Christ passant par-là, et tout à coup, il voit, lui qui n'avait jamais vu la clarté du jour, le soleil naissant. C'est l'éblouissement et il crie sa joie et danse de bon cœur. Il y a de quoi ! Qu'est-ce qui peut faire rêver un aveugle sinon de voir ? Et nous qui voyons, nous ne nous apercevons pas de la chance que nous avons. Nous pouvons nous émerveiller devant cette belle nature que Dieu nous a donnée en partage. Nous pouvons nous émerveiller devant ces belles personnes qui peuplent notre monde, devant les belles actions qu'elles vivent sous nos yeux. C'est tellement beau la vie ! C'est bien ce que doit ressentir ce fils de Timée découvrant tout-à-coup la beauté du ciel et de la terre et des personnes qui l'entourent.

Mais regardons d'un peu plus près ce récit. Il est évident que Bar Timée a un grand désir de voir, mais aussi de trouver une place dans la société qu'il pressent autour de lui. Car il n'a pas place au milieu de ce monde. Il doit mendier. Sa place est celle de qui tend la main sans relâche. Il ne fait pas partie des gens de cette bonne société. Et le fait de voir va lui rendre sa dignité. Mais il y a autre chose. Cet homme, qui ne voit pas, pressent chez Jésus qui passe le salut en marche : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !* » C'est la découverte qu'en Jésus la promesse du salut est déjà réalité. Bartimée dit sa foi avant d'être guéri de sa cécité. C'est lui qui voit juste alors que bien des clairvoyants ne découvrent pas Jésus. Sa foi lui fait toucher du doigt le mystère du salut qui s'exerce à travers Jésus. Il est plus clairvoyant que tous les voyants qui sont autour de lui. Son cœur est déjà ouvert. Dans son esprit, dans son âme, le salut est déjà pressenti. Il désire voir, bien sûr, mais il voit déjà le salut en marche. Cet homme est un homme de désir, d'espérance. Et c'est un bel appel pour chacun d'entre nous. Désirons-nous le salut ? Espérons-nous être sauvés par le Christ Jésus ?

« *Confiance, lève-toi ; il t'appelle.* » La foule reconnaît elle aussi qui est ce Jésus qui passe. Elle sait qu'il est capable de guérir et elle s'en réjouit. Elle encourage Bartimée, après l'avoir rabrouée un temps, à s'approcher de Jésus. En lisant ce texte, j'ai pensé à celles et ceux qui encouragent qui veut s'approcher de Jésus, ces jeunes et moins jeunes qui demandent un sacrement, le baptême ou une bénédiction. Ils sont un peu comme ces personnes qui accompagnaient les athlètes non-voyants et qui couraient à leur côté, liés l'un à l'autre par la main. En Église nous devons prêter ainsi nos mains à ceux qui attendent ce secours, cette force que représente un sacrement, geste d'amitié que nous donne Jésus par son Église.

J'aime la description du grand-prêtre que nous donne St Paul dans son Épître aux Hébreux. « *Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir auprès des hommes, dans leur relation avec Dieu* » C'est la Mission du Christ, seul grand prêtre. Mais la mission du prêtre, la mission de tout baptisé aujourd'hui n'est-elle pas de dire, comme cette foule, à ceux qui attendent : « *Confiance, lève-toi. Il t'appelle.* » À nous d'encourager nos frères et sœurs qui sont sur le chemin, qui mendient à nos portes un peu d'amour, un peu d'espérance, un peu de reconnaissance. À ceux et celles qui ne se savent pas aimés, savons-nous leur dire que Dieu les aime toujours et qu'Il est en chemin avec eux ?

Moi, je rêve un peu que nous soyons tous des Bartimée, que nous soyons tous au bord du chemin à attendre Jésus qui passe et à le reconnaître. Que nous soyons des femmes, des hommes de désir, d'attente d'un Sauveur, car , seuls, nous ne pouvons rien faire. Que nous soyons attentifs à celles et ceux qui attendent quelqu'un qui puisse leur dire : « *Confiance, lève-toi ; il t'appelle* ». Car l'appel du Seigneur est relié en son église par toutes nos voix, par nos mots, par nos actions. Aimer, c'est appeler à la rencontre de l'AMOUR. Et cette rencontre ne peut se faire que par notre intermédiaire. Ne l'oublions pas, nous sommes aujourd'hui les témoins des merveilles que fait le Seigneur. « *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !* » Comme Bartimée, chantons, dansons, crions notre joie ! AMEN !

*Louis Raymond msc*